

dans les poèmes hindus que l'est, dans ceux des autres nations, la rose, qui n'a été transplantée dans l'Inde qu'au temps de l'empereur Baber. Ce conquérant tartare, qui aimait beaucoup les fleurs, se plaisait à cultiver les jardins avec ces mêmes mains qu'avaient ensanglantées tant de batailles.

Le lotus a plusieurs noms en sanskrit : पद्म, *padma*, नलिन, *nalina*, अरविन्द, *aravinda*, etc. auxquels il faut ajouter ses antonomases, telles que अञ्ज, पुञ्ज, né dans l'eau, né dans le limon. Il y a diverses sortes, de lotus ; on les distingue par leurs couleurs : les lotus blancs sont appelés कमल, *kamala*, कलहार *kalhâra* (collier de l'eau), पुण्डरीक, *pundarîka*, पद्म, *padma*, सितीत्पल, *sitôtpala* ; les bleus, उत्पल, *utpala*, कुवलय, *kuvalaya* ; les rouges, कुमुद *kumuda*, रक्तोत्पल, *raktôtpala*, etc. On donne cent feuilles à cette fleur (*Bhâgavata purâṇa*, skanda IV, lect. 6, sl. 12), comme à la rose. Parmi les lotus, les uns, tels que le *kumuda*, le *kuvalaya*, ne s'épanouissent que la nuit, les autres, tels que le *sitôtpala*, le *padma*, ne fleurissent que le jour. C'est à cette dernière particularité que Kalhana fait allusion dans ce sloka.

Je citerai quelques exemples de l'emploi que les Hindus en font dans leurs poésies.

Kalidasa dit, dans sa description de l'automne.

दिवसकरमयूखैर्वोध्यमानं प्रभाते  
वर्युवतिमुखभं पङ्कजं शोभते ऽद्य ।  
कुमुदमपि गते ऽस्तं लीयते चन्द्रविम्बे  
हसितमिव वधूनां प्रोषितेषु प्रियेषु ॥ २२ ॥

ऋनुसंहारेशरद्वर्णना

22. Le lotus blanc, enfant du limon, resplendit maintenant le matin, épanoui par les rayons du soleil, semblable à la bouche de jeunes beautés de choix ; mais le lotus rouge se ferme dès que le disque de la lune, à son coucher, a disparu : de même que le rire des femmes cesse quand leurs bien-aimés sont absents.

Nous lisons dans le *Bhāṭṭikāvya*, livre II, sl. 4, 6 :

निशतुषारैर्नयनाम्बुकल्पैः पत्रान्तपर्यागलदच्छविन्दुः ।  
उपारुरोदेव नदत्पतङ्गः कुमुदतीं तीस्तरुर्दिनादौ ॥ ४ ॥